ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Enormes arrivages d'or, de l'Alaska.

Presse Associée.

Tacomah, Washington, 8 juillet Le Dr T. O. Wilcoxson, de Chicago, qui est arrivé de Dawson, apporte la nouvelle d'arrivages d'énormes quantités d'or.

Dans la première moitié du mois de juin, des trains sont arrivés à Dawson, de Bonanza, El Dorado, Hunker et Sulphur City, apportant chacun de $500,000 à $1,500,000. Un train a fait plusieurs fois le voyage, à partir du "claim" du professeur Lippey, sur l'Eldorado, qui a produit 2 tonnes de poudre d'or.

Une des plus fortes pépites d'or a été trouvée au-dessous de Bonanza; elle pesait 61 onces 1[2.

On en a trouvé une autre plus grosse encore à Gold Hill; mais elle était chargée de quartz. Elle pesait 105 onces, on l'a évaluée à à $1,804.

Des steamers quittaient presque tous les jours Dawson pour se rendre à St-Michael, portant des chercheurs d'or enrichis, avec leur précieuse poudre.

Le steamer Robert Kerr a apporté, vers le 20 juin, $3,000,000.

On s'attend à voir arriver, de St-Michael, par les prochains steamers une valeur de $7,000,000.

On parle aussi de nouvelles découvertes d'or sur la rivière Thirty Miles et sur le Big Salmon. Wilcoxson revient chez lui; mais il compte repartir pour le nord, en août.

Suicide d'un officier de l'armée.

Presse Associée.

Chicago, 8 juillet—Le lieutenant en retraite, Samuel F. Pague, s'est suicidé à l'hôtel New Era, hier soir. On a trouvé son corps droit sur une chaise, dans sa chambre. Le lieutenant Pague avait été traduit en cour martiale, en 1895, pour avoir assailli le colonel Crofton, du 15e d'infanterie, à Fort Sheridan.

Procès d'un soldat meurtrier.

Presse Associée.

Savannah, Gie, 8 juillet—Le soldat James H. Arnold, de la compagnie I, du 3e du Kentucky, a été amené, ici, de Fort Thomas, Ky; il est accusé de meurtre. Il a été impossible de le faire passer en cour martiale et on l'a expédié ici pour le livrer aux autorités d'Etat.

Arnold qui n'est pour ainsi dire qu'un enfant, a tué un de ses camarades, du 3e du Kentucky, le soldat Herman Hunt, juste avant le licenciement du régiment qui a eu lieu, au mois de mai dernier. Arnold n'avait pas encore été libéré. On a dû différer sa libération jusqu'à ce que son affaire soit jugée.

Rapide recrutement du 29e d'infanterie.

Presse Associée.

Atlanta, 8 juillet—Plus de 100 hommes se sont présentés, hier, à Fort McPherson pour s'enrôler dans le 29e d'infanterie. Les officiers du département du golfe en ont été surpris et il est probable qu'au département de la guerre on éprouvera la même surprise. On pensait que l'on aurait quelque difficulté à faire des recrutements pour ce régiment. Le 29e régiment doit, en effet, être recruté dans les Etats de Georgie, de la Caroline du Sud, de la Floride, de l'Alabama, du Mississipi et de la Louisiane.

Les Autorités Américaines et la Conférence de Paix.

Presse Associée.

Washington, 8 juillet—Les autorités du département d'Etat ne connaissent jusqu'ici de détails sur les travaux de la conférence de La Haye que par les rapports des journaux.

Elles ne sont conséquemment pas encore en possession d'un rapport officiel sur le plan de médiation et d'arbitrage, la question la plus importante actuellement soumise à la conférence.

Considérant exacts les rapports de la presse, on peut déclarer que le projet est éminemment satisfaisant pour le gouvernement américain, car on fait remarquer que le plan proposé n'est qu'une élaboration de la proposition que ses délégués étaient chargés de faire.

Il est vrai que le crédit du projet est accordé à Sir Julian Pauncefote, mais le délégué anglais n'a fait qu'habilement élaborer le principe américain dans le but d'écarter les objections auxquelles on s'attendait de la part de délégués européens.

Nouvelle ligne ferrée entre Memphis et Knoxville.

Presse Associée.

Knoxville, Ten. 8 juillet — On rapporte qu'une compagnie dirigée par Elwin Woods, de Chicago, a été autorisée à construire un chemin de fer, de Memphis à Knoxville.

$12,000,000 ont été mis, à Boston à la disposition des constructeurs. Le chemin de fer portera le nom de "Tennessee Eastern and Western RR." et doit être prêt à faire le service dans deux ans.

Grande saisie d'huiles.

Presse Associée—

Atlanta, Georgie, 8 juillet—En vertu d'instructions du commissaire d'agriculture, Stevens, requérant les inspecteurs de saisir toutes les huiles qui ont été éprouvées en Georgie, il a été fait saisie de 100,000 gallons par l'Etat, en différentes villes et centres de population.

Le commissaire a refusé de communiquer les noms de ces villes, ce qui pourrait nuire aux recherches et au commerce.

Les volontaires aux Philippines.

Presse Associée

Washington, 8 juillet—Le général Otis envoie la dépêche suivante:

Manille, 8 juillet.

A l'adjudant général.

Intentions de tous les volontaires connues. Cadres de deux régiments bien assurés. Dans deux ou trois jours vous télégraphierai noms des officiers désignés pour régiments, afin que le recrutement de lieutenants puisse être fait aux Etats-Unis.

OTIS.

Le gouverneur Roosevelt à Washington.

Presse Associée—

New York, 8 juillet—Le gouverneur Roosevelt a traversé New York aujourd'hui, en route pour Washington.

M. Roosevelt n'a pas voulu donner les raisons de son voyage à la capitale. Il s'est contenté de dire que le Président l'y avait mandé.

Washington, 8 juillet—Le gouverneur est arrivé à quatre heures 10 à Washington par la ligne de Pennsylvanie, à l'invitation du Président. Il a été conduit directement en voiture à la Maison Blanche, où il a eu un court entretien avec M. McKinley.

Il a fait ensuite une courte promenade en voiture avec le secrétaire Cortelyou et est revenu au palais de l'exécutif à cinq heures 30.

Le Président a retenu le gouverneur Roosevelt à dîner. Il passera la nuit à la Maison-Blanche et repartira demain matin pour New York.

Dans leur courte conversation le Président et le gouverneur Roosevelt ont parlé de questions générales relatives à l'armée.

Retour de volontaires.

Presse Associée.

Fargo, Dakota du Nord, 8 juillet—Une dépêche particulière reçue cette après-midi à Fargo annonce que les hommes du régiment du Dakota du Nord, s'embarquent sur le transport Grant aujourd'hui à Manille pour revenir aux Etats-Unis, en même temps que les hommes des régiments de l'Idaho et du Wyoming.

LA VISITE —DE— L'EMPEREUR GUILLAUME —A— Bord de l'Iphigénie —ET LES— JOURNAUX FRANÇAIS

Presse Associée.

Paris, France, 8 juillet—A l'exception des organes du parti nationaliste, les journaux français commentent favorablement la visite faite à bord du navire-école Iphigénie par l'empereur Guillaume jeudi dernier à Bergen, Norvège.

Le "Figaro" dit:

La teneur du télégramme de l'empereur Guillaume au président Loubet est une source de satisfaction particulière. Un rapprochement entre les cabinets de Berlin et de Paris est désirable au point de vue colonial.

"Le Petit Journal" dit: L'empereur a remporté un triomphe politique. Il ne rencontrera maintenant que peu d'obstacles à sa visite à l'exposition en 1900.

La revue du 14 juillet.

Presse Associée.

Paris, France, 8 juillet—Le général marquis de Galliffet, ministre de la guerre, dément les rapports annonçant des changements dans le plan de la revue des troupes le 14 juillet prochain, l'anniversaire de la prise de la Bastille.

En outre, il annonce que le major Marchand et les membres de son expédition y prendront part, comme il a été décidé.

QUICK MEAL

5 MEDAILLES

Représentant des premiers prix à la FOIRE D'ETAT.

UNE pour notre exposition des célèbres Réfrigérateurs "Odorless"
UNE pour nos fourneaux à gazoline et huile, sans mèches dits "QUICK MEAL".
UNE pour nos fourneaux de cuisine supérieurs.
UNE pour notre écraseur de gâteaux, électrique.

Rien n'est plus facile, quand vous avez les meilleurs articles au monde à exposer.

Eugène F. Buhler Co., Ltd

Deux magasins, 1605-7 rue Dryades, 4300 2 rue Magazine.

16avril—3m—Dim Mar

LA BEAUTE CACHEE

se révèle souvent sur la face humaine en guérissant une maladie de peau qui défigure telle que: les boutons, l'eczéma, la dartre ou l'érysipèle. Pour obtenir ce résultat promptement et rendre la peau souple et saine servez-vous de

L'onguent Heiskell

Pour que votre teint soit clair, frais et joli, faisant disparaître toutes petites tec es, faites un constant usage du

SAVON HEISKELL,

Ses effets sont calmants et il guérit. Onguent 50 cents: Savon 25 cents. Chez tous les droguistes.

Johnston Holloway & Co., 531 rue Commerce, Phil

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE GLERY. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

A la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp

Départ prochain du général Wheeler.

Presse Associée

Washington, 8 juillet—Le général Wheeler s'embarquera à San Francisco le 20 courant pour Manille. Le général s'est rendu aujourd'hui au département de la guerre, puis chez le Président, à qui il a fait ses adieux.

Désastres produits au Texas par les inondations.

Presse Associée.

St-Louis, 8 juillet—Une dépêche de Denison, Texas, au «Republic», dit que, suivant les employés du chemin de fer de Houston et Central Texas, il faudra reconstruire entièrement le chemin entre Calvert et Hearne, par suite des ravages de l'inondation. La dépense s'élèvera à plus de $500,000.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.

BUCK'S STOVES & RANGES

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

—AGENTS DES—

"BUCKS" STOVES ET RANGES,
"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

1er jan—dim mer

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Avec votre ordre. Coupez cette annonce et nous vous enverrons notre "High Grade Drop Cabinet Burdock" Machine à coudre par fret C. O. D. sujette à votre examen. Vous pourrez l'examiner au dépôt du chemin de fer le plus près de chez vous et si vous la trouvez parfaitement satisfaisante, exactement comme elle est représentée égale aux machines que les autres vendent $60.00 et le meilleur Bargain dont vous avez jamais entendu parler, payez à l'agent du chemin de fer notre prix spécial de $15.50, 120 livres et le fret se monteront à 75 sous pour chaque 500 milles. Faites en un Essai de Trois Mois dans votre propre maison et nous vous remettrons $15.50 le jour où vous ne serez pas satisfait. Nous vendons les machines des différentes marques et fabriques à $8.50, $10.00, $11.00, $12.00 et au-dessus et donnerons volontiers notre catalogue de ces machines. $15.50 pour cette machine "Drop Desk Cabinet Burdick" est le plus avantageux bargain jamais offert par aucune maison.

$15.50 — $15.50 — Ce cliché montre la machine ouverte et prête à manœuvrer

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS par des fabriques inconnues qui copient nos annonces, offrant des machines inconnues sous divers noms, avec des offres spéciales. Ecrivez à quelque connaissance à Chicago et apprenez ceux qui offrent de la sécurité et ceux qui n'en offrent pas.

THE BURDICK possède toutes les améliorations modernes et tous les bons points de toutes les machines de premier ordre fabriquées, et les défauts d'aucunes. Faite par les meilleurs fabriques de l'Amérique, des meilleurs matériaux.

L'ARGENT PEUT ACHETER

Solid Quarter Sawed Oak —DROP DESK CABINET—

Poli à l'huile comme les Pianos, une illustration montre la machine fermée (le haut disparaissant de la vue) et pouvant servir comme table de centre, ou bureau, l'autre ouverte avec grande table et le haut en place et prête à manœuvrer, à tiroirs de fantaisie, dernier dessin de 1899 de cadres légers (skeleton frames) sculptés, à panaux, et fini avec décorations à relief, poignées de tiroirs en nickel, sur quatre roulettes pédales ajustables (avec ball bearings), véritable "Smyth Iron Stand". Très beau bras—High Arm Head—quatre mouvements positifs, navette vibrante s'enfilant seule, remplisseur de bobine automatique attachements ajustables, tension libre patentée, roue détachée améliorée, presseur ajustable, enveloppe de navette améliorée, barre à aiguille patentée, protecteur de robes patenté, bras superbement décoré et bordé d'ornements NICKELÉS.

$15.50 — Machine fermée pouvant servir de table, pupitre.

GARANTIE la machine la plus légère, la plus durable et celle faisant le moins de bruit, qui soit fabriquée. Chaque pièce de la machine est fournie et notre Livre Gratis de Renseignements démontre exactement comment chacun peut s'en servir et faire de l'ouvrage simple ainsi que des ouvrage de fantaisie. Une Garantie de 20 Ans est envoyée avec chaque machine.

CELA NE VOUS COUTE RIEN de voir et examiner cette machine, comparez-la aux machines que votre marchand vend de $40.00 à $60.00 et alors si vous êtes convaincu que vous gagnez de $25.00 à $40.00, payez votre agent de frêt les $15.50. Nous devons vous renvoyer les $15.50 à tel moment en deçà de trois mois si vous n'êtes pas satisfaits. Commandez aujourd'hui, ne retardez pas. (Sears, Roebuck & Co sont foncièrement honnêtes.—Editeur.)

Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. 'Inc.' Chicago, Ill.

Prévient la MALARIA et l'abrège.
Maux d'Estomac, Anémie
Fièvres

QUINA-LAROCHE

SIX MEDAILLES D'OR — RECOMPENSE DE 16,600 FR.

LE MÊME FERRUGINEUX contre Sang pauvre, Lymphatisme — LE MÊME PHOSPHATÉ

Paris, 22, rue Drouot et Phies.

FOUGERA et Cie, DE NEW YORK.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.

nov—26—1 an—mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais.

DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRES RAISONNABLES CHEZ

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON - - - - NOUVELLE-ORLEANS.

EXPERTS EN HORLOGERIE.

Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.

Ciselures et Gravures de premier ordre.

1 mars—

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,989,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,299

Les polices et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

GUSTAV R. WESTFELDT. L. C. FALLON LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.

CLARENCE OW. secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant-Secrétaire.

Nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 222, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé.....$500,00 00
Actif, 1er Janvier 1898.....1,897 20 16
Surplus.....304,700 04

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY, CHAS. D. FOUCHE,
juin 98 1an OCTAVE LABARRE

Aucune ANÉMIE

ne Resiste a l'

HÉMOGLOBINE

de Vve DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.

VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES

et HEMOGLOBINE GRANULÉE

Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le nom exact de Vve DESCHIENS.

LA MÉDECINE NOUVELLE

16me ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16me ANNÉE

ABONNEMENT 3 FRANCS PAR AN

Envoyé FRANCO et GRATUITEMENT pendant deux mois à toute demande adressée:

HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS

En un mois de traitement externe, le Vitalisme guérit toutes les affections chroniques: Asthme, Ataxie, Albuminurie, Arthritisme, Dyspepsie, Diabète, Maladies de l'Estomac, du Foie, de l'Utérus, des Reins, des Voies Urinaires, Influenza, Névralgies, Migraine, Neurasthénie, Phtisie, Paralysie, Rhumatisme, Obésité, Fièvres palustres, Jaunisse, Goutte, Sciatique, Eczéma, etc.

SOULAGEMENT IMMEDIAT. — ARRÊT DE TOUTE DOULEUR.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 32 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

X

LE PREMIER CHATIMENT.

(*Suite.*)

On le vit empoigner la corde à son tour et descendre, le torse cambré, robuste, ne se servant même pas des nœuds, se tenant à la force des poignets.

De là où flottait l'extrémité, au fond de cet abîme, là où, les uns après les autres, avaient pris pied les hommes, nous avons dit que des avancées de roches empêchaient qu'on aperçut Marcigny.

Lorsque Ragon lâcha la corde, il se trouva au milieu du groupe.

Et avant qu'il n'eût dit un mot, une voix douce, très légèrement nuancée d'ironie, murmurait derrière lui:

—Mon lieutenant, j'ai fait déblayer ici plutôt que de l'autre côté, là-bas, où les hommes avaient commencé, à cause de l'inclinaison de la pente, vers la gauche.... C'est là que se trouvait Havare; la grosse partie de l'avalanche a suivi naturellement cette pente et Havare y a été pris..... Sa gourde et son piolet en font foi.

Marcigny, la main au béret, attendait, debout, ayant réussi à se lever, joignant les talons.

Ragon, pétrifié, ne songeait guère à tourner la tête....

D'où partaient ces paroles?

Etait-ce du fond de l'enfer?... du fond de ses remords?.... du fond de l'abîme?

Marcigny fait encore un pas et se trouve en face de Ragon.

Celui ci a l'air paralysé, ou changé en une statue de l'épouvante et de l'horreur.

—Mon lieutenant, dit Mademoiselle, vous ne m'avez par entendu?.....

L'autre, la langue pâteuse, articule quelques mots.

Mademoiselle devine plutôt qu'il ne comprend:

—Je vous ai cru perdu.

—Non, mon lieutenant, la chance.

Et sans autre allusion:

—Je dois tout de même une fière chandelle à mon patron....

Ragon tendit mollement la main, avec crainte.

—Je suis bien heureux, sergent, bien heureux, bégaya-t-il.

Les alpins sont enfouis sous la neige, occupés à déblayer.

Personne ne les regarde. Personne ne peut voir l'officier et le sergent.

Alors, devant cette main tendue pour la forme—pour la galerie—pour les témoins—Marcigny se détourne lentement, comme n'ayant pas vu...

Mais cette émotion, centuplée par le remords, a été trop forte pour Ragon, plus forte que son énergie.

Le sergent l'aperçoit tout à coup qui porte les deux mains à son front, à ses yeux, hagard, hébété....

Puis, il chancelle, se plie, semble se rompre.

Et voilà ce grand corps qui s'écroule sur la neige.

Il est évanoui....

Goliath vient de passer la tête par-dessus le remblai de neige:

—Tiens, dit-il, le lieutenant qui tourne de l'œil.

Deux ou trois s'empressent; les autres déblaie toujours.

Déjà Ragon reprend connaissance. Déjà il a reconquis toute sa force. Déjà il est debout. Mais qu'elle pâleur!....

Heureusement, un incident le sauve.

Les travailleurs viennent d'atteindre des blocs de glace énormes tombés dans l'avalanche, enchevêtrés les uns dans les autres et formant une crevasse où la neige ne s'est pas amassée, où de l'air circule.

Si Havare est tombé là, peut-être va-t-on le retirer vivant.

C'est la seule chance de salut, car, s'il est enfoui sous la neige, depuis longtemps il est mort, étouffé.

Goliath et Bastille se penchent, regardent.

—Mon lieutenant, on aperçoit quelque chose....

Péniblement, appuyé sur son piolet pour soutenir sa marche chancelante, Ragon s'avance jusqu'au bord du trou.

Goliath crie:

—Havare! Havre!

On crie de nouveau, à intervalles réguliers.

Quelques secondes se passent.

Un faible gémissement répond de sous les décombres glacés, avec un appel:

—A moi....Je meurs....Au secours!

Havare était encore vivant.

Déjà des cordes étaient jetées, un homme s'y attachait pour descendre.

—Place! fit Ragon.

Et ce fut lui qui s'engloutit lentement dans les profondeurs.

Il remonta au bout d'un quart d'heure. Il avait attaché Havare évanoui. On avait apporté tout ce qu'il fallait pour donner les premiers soins. Quand le blessé reprit connaissance, il se mit à se plaindre doucement.

Il était dans l'impossibilité absolue de faire le moindre mouvement.

Evidemment, il devait être grièvement atteint.

Sur ces entrefaites, la nuit était venue. Sur les hauteurs, c'était encore le jour que déjà les ténèbres étaient profondes là où ils se trouvaient.

Le vent se levait, soufflait dans les gorges avec des grondements qui le faisaient ressembler au tonnerre.

Le froid n'était plus aussi vif.

Quelques flocons tombèrent, mais ils ne venaient pas des nuages. C'était le vent qui les balayait sur les plateaux, et ils s'abaissaient ensuite dans le vide.

L'obscurité devint bientôt si profonde que, si près qu'ils fussent l'un de l'autre, les hommes ne pouvaient plus s'apercevoir.

Ils ne se reconnaissaient qu'à la voix.

Quelques sapins, des arbres morts, avaient été entraînés au fond par l'avalanche.

Ils taillèrent des copeaux et des rondins à grands coups de hache.

Cela permit du moins de faire du feu.

Bientôt une flamme vive éclaira les ombres épaisses dans un cercle restreint, léchant de ses rouges reflets le pans gigantesques des murailles qui les entouraient comme une infranchissable prison où ils étaient enterrés vivants.

Il était trop tard pour songer à remonter.... C'eût été une folie que de tenter de refaire le même chemin, au milieu de la nuit, avec la menace d'une tempête.

Il fallait bivouaquer jusqu'au lever du jour.

Havare ne se plaignait plus; on l'avait approché du feu; la chaleur lui faisait du bien; pas un mot ne sortait de ses lèvres et il considérait parfois, près de lui, ses camarades avec un regard où l'intelligence ne revenait pas.

Marcigny s'était installé auprès du feu, au milieu des hommes. Ceux-ci avaient réservé une place pour Ragon et approché une roche plate pour lui servir de siège mais le lieutenant n'y avait pas pris garde.

Il paraissait, lui, insensible à la bise aiguë, chargée d'humidité glacée, qui courait dans ces profondeurs et leur cinglait le visage de coups de fouet.

Les alpins passèrent leur passe-montagne, rabattirent leurs bérets s'enveloppèrent dans leurs grands manteaux.

Ragon avait donné le sien à Havare; le blessé reposait dessus.

La nuit se passa ainsi, longue interminable.

De temps en temps une gourde circulait, pleine de rhum.

Chacun y prenait une lampée.

On n'oubliait pas Havare, toujours immobile, les yeux ouverts et fixes.

Marcigny rêvait, n'ayant guère envie de chercher le sommeil après ce qui s'était passé.

Parfois un frisson le prenait. Il se secouait, comme en un cauchemar.

Alors son regard se glissait vers le lieutenant.

La plupart du temps Ragon était invisible; le foyer ne portait pas jusqu'à lui sa clarté.

Mais quand un coup de vent arrivait, dispersant la flamme et l'allongeant pendant quelques secondes, on apercevait alors sa haute silhouette immobile, les bras croisés, la tête penchée.

Vers minuit, cependant, il se rapprocha du feu.

Une fièvre intense le brûlait; il avait des soubresauts violents.

De temps en temps, un alpin se levait, allait chercher une brassée de branches et la jetait; la flamme éclatait alors, en pétillant.

L'officier tendit les mains.

Marcigny lui offrit sa gourde:

—Mon lieutenant, un coup de rhum....

Machinalement, il prit la gour-